

L'acier & vous

Le bulletin d'information
d'ArcelorMittal Méditerranée
N°13. Juin 2026



5



Haut-fourneau n°1
Un investissement clé



Biodiversité
La leste à grands stigmas



Décarbonation
Le projet de four
à arc électrique



Portrait
Juliette, doctorante
en recherche opérationnelle



“ Nous vivons un moment de reprise, positif pour l'avenir. ”

Au moment où paraît ce nouveau numéro de L'acier & vous, le site de Fos-sur-Mer entre dans une phase résolument positive avec le lancement des opérations de redémarrage du haut-fourneau n°1 et un retour à une marche à deux hauts-fourneaux.

Cette dynamique s'accompagne d'un programme d'investissements de 90 millions d'euros cette année et de 150 recrutements, traduisant notre confiance dans l'avenir du site.

Nous poursuivons les études de notre projet de décarbonation, avec l'ambition de produire les aciers indispensables à nos sociétés tout en réduisant l'empreinte carbone et environnementale de notre activité.

ArcelorMittal à Fos-sur-Mer, c'est aujourd'hui 11 000 emplois directs et indirects et de l'activité pour 400 entreprises de la région Sud : un rôle économique majeur, au cœur de la vie régionale.

Je tiens à remercier chaleureusement l'ensemble des salariés, partenaires et acteurs du territoire qui s'engagent chaque jour aux côtés du site. C'est grâce à cet engagement collectif que nous continuons à construire un avenir industriel solide à Fos-sur-Mer.

François Sgro,
CEO d'ArcelorMittal Méditerranée

Le site en vidéo



La journée Des filles très steel 2026



Une opération de levage aux hauts-fourneaux



La visite du site, des matières aux bobines

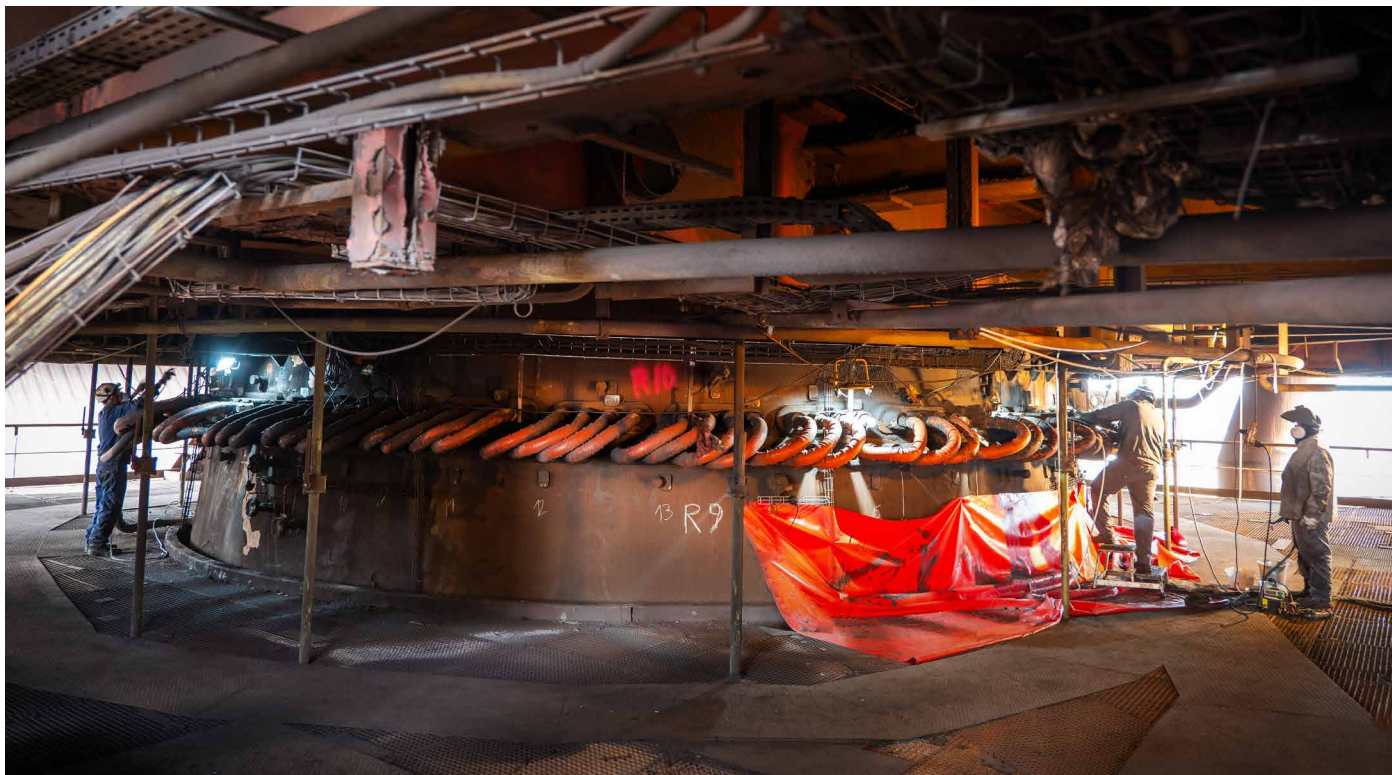
Pour plus d'informations :

 Site internet :
<https://france.arcelormittal.com>

 Chaîne Youtube :
www.youtube.com/c/ArcelorMittalFosSurMer



HF1 : un investissement clé pour la reprise



C'est l'investissement majeur de l'année : l'allongement de la durée de vie du haut-fourneau numéro 1 (HF1). Un chantier qui s'accompagne du retour à un fonctionnement à deux hauts-fourneaux. Une excellente nouvelle pour le site comme pour l'économie régionale.

Les chiffres sont éloquentes. 250 000 heures de travail, 53,8 millions d'euros d'investissement, jusqu'à 250 personnes par jour sur le chantier, 7 nationalités représentées, 50 entreprises, souvent régionales, mobilisées... Le chantier de prolongation de la durée de vie du haut-fourneau aura duré au total un an, après trois à quatre années d'études. Ce chantier aux impacts positifs multiples se double d'une autre bonne nouvelle, le retour du fonctionnement à deux hauts-fourneaux du site, annoncé en mars. Alors que l'Europe s'est mobilisée pour protéger sa sidérurgie, les perspectives s'annoncent plus favorables.

HF1 redémarre en juin et son frère jumeau HF2 reste en service. Retour à une configuration optimale, au bout de ce chantier d'envergure qui aura permis de remettre à neuf les organes vitaux du HF1. Mis à l'arrêt en octobre 2023 en raison d'une conjoncture économique mise à mal par des importations massives, le haut-fourneau a bénéficié d'une cure de jouvence d'ampleur.

Ce projet a été mené par les équipes d'ingénierie et des hauts-fourneaux du site.

L'objectif était de recomposer un haut-fourneau robuste. Les plaques de protection (staves) assurant le confinement de la cuve ont été remplacées ou réparées ; les tours aéroréfrigérantes, les machines des planchers de coulée ainsi que de nombreux équipements de l'épuration, des cowpers et de l'enfournement ont été rénovés, alors que le dispositif de granulation du laitier (INBA) a été remis en état pour continuer à assurer la valorisation de ce coproduit.

Si les dimensions du haut-fourneau restent impressionnantes (90 m de haut, 12 m de diamètre, pour 3 600m³ de matières), l'outil se pilote finement : c'est pour cela que ce ne sont pas moins de 12 000 capteurs qui sont installés, renouvelés et permettent de le piloter.

La sécurité a été un axe fort durant tout le chantier. Tous les intervenants sont passés par un accueil dédié à cet investissement et ont porté une attention pointue à la préparation et au bon déroulement des travaux.

150 emplois

Le site recrute 150 personnes, principalement dans les métiers de la maintenance. Fort de 2500 salariés, de 1200 sous-traitants permanents, il est le deuxième employeur privé du département. Les candidatures sont à faire sur le site d'ArcelorMittal en France.



Four à arc électrique : les enjeux de ce grand projet



À Fos-sur-Mer, la production d'acier entre dans une nouvelle phase de transformation. Un an après le débat de territoire, les études se poursuivent en vue d'implanter un four à arc électrique, un équipement qui permettrait d'augmenter le recyclage de l'acier et de réduire significativement les émissions de CO₂.

Le four poche, première étape de notre feuille de route de décarbonation

La transformation a démarré avec la mise en service du four poche en septembre 2024. Cet investissement de l'entreprise de 76 millions d'euros a été soutenu à hauteur de 15 millions d'euros par l'ADEME. L'objectif : réduire de près de 10 % les émissions de CO₂ du site, en intégrant davantage d'acier recyclé dans le processus de fabrication.



Après le four poche, le projet de four à arc électrique

Dans la continuité, ArcelorMittal étudie la construction d'un four à arc électrique (EAF) à Fos-sur-Mer. Une équipe dédiée poursuit le travail d'études de ce grand projet. Le coût de cet équipement est estimé à environ 750 millions d'euros. Le site de Fos-sur-Mer dispose d'atouts historiques pour accueillir ce type d'installation : accès à un port en eau profonde ainsi qu'à un port fluvial, disponibilités de terrains facilitant l'intégration industrielle d'un tel projet.

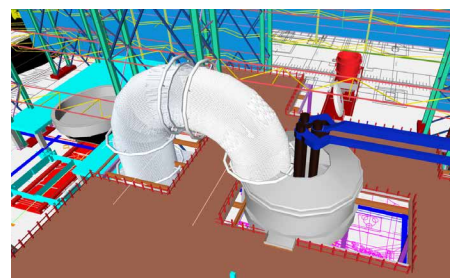
Un changement durable de procédé

Le groupe ArcelorMittal a fait le choix d'une décarbonation progressive, en séquençant ses investissements pour en maîtriser les risques. La décision de construire un four à arc électrique à Fos-sur-Mer dépendra de plusieurs facteurs : la protection du marché de l'acier en Méditerranée, sa dynamique économique et la demande en aciers décarbonés. Après des années marquées par des importations d'acier à bas coût produit hors d'Europe, l'Union

européenne a pris des mesures qui contribuent aujourd'hui à une augmentation de la production sur le site. Il reste toutefois une étape essentielle : renforcer la demande pour des aciers haut-de-gamme produits dans des conditions décarbonées.

L'accès à une électricité bas carbone à un prix compétitif constitue un autre levier clé. En France, ArcelorMittal a signé un contrat de long terme avec EDF, qui lui garantit un approvisionnement en électricité bas carbone pour une durée de 18 ans.

Le projet de four à arc électrique, d'une puissance d'environ 250 MW, utiliserait cette électricité pour produire de l'acier à partir de grandes quantités d'acier usagé, porté à plus de 1 500 °C grâce à un arc électrique.





L'implantation du four à arc électrique est envisagée au nord de l'aciérie (au premier plan de cette vue aérienne).

Des impacts environnementaux majeurs

À production constante, l'intégration d'un tel outil permettrait de réduire les émissions de CO₂ de 35 %, soit près de 2,6 millions de tonnes par an, l'équivalent de l'électrification du parc de voitures individuelles dans les Bouches du Rhône.

La baisse de l'usage du charbon et du minerai contribuerait également à améliorer les émissions

atmosphériques, tandis que les besoins en eau resteraient maîtrisés. Ces sujets font l'objet d'études complémentaires en réponses aux interrogations soulevées dans le débat.

Élément	Projection avec le projet EAF
Poussières	-35 %
Oxydes d'azote	-25 %
Oxydes de soufre	-30 %
CO ₂	-35 %

S'informer et participer

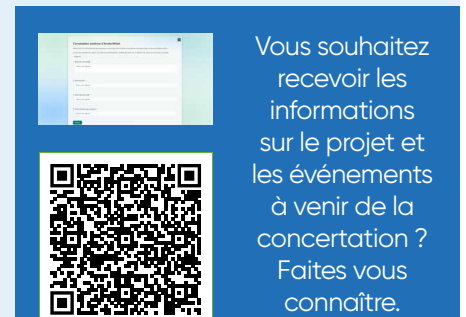
La concertation se poursuit, sous l'égide de la Commission nationale du débat public (CNDP), afin d'associer les habitants et les acteurs du territoire à ce projet structurant.



Le projet en bref



Le bilan carbone du site



Vous souhaitez recevoir les informations sur le projet et les événements à venir de la concertation ? Faites vous connaître.

Un système d'inspection au cœur de la coulée continue

Un système de caméras couplé à une intelligence artificielle (IA) permet de détecter les défauts sur les rouleaux de la coulée continue, au moment où l'acier liquide se solidifie. Cette installation « made in Fos », unique en son genre, est opérationnelle après plusieurs mois de développement.

À la coulée continue n°1 (CC1), le « mannequin » se dote de nouveaux atouts. Sur cette installation d'une vingtaine de mètres, qui accompagne la première coulée d'une série, deux caméras ont été ajoutées. Couplées à une IA, elles détectent automatiquement les défauts et alertent les opérateurs. Fuites d'eau, dépôts de scraps – ces résidus d'acier issus de la brame en formation – peuvent altérer la qualité du produit fini.

Comme une endoscopie, les caméras permettent d'aller au cœur de l'installation, de passer au milieu de ces rouleaux pour les inspecter. Le système est opérationnel sur la CC1, avant un déploiement sur la CC2. « Nous allons bénéficier des études et essais menés lors de la première phase du projet », explique Florent Estève, technicien opérationnel à la coulée continue.

Des essais, il a fallu en enchaîner avant d'arriver à un résultat optimal.



Plusieurs services – informatique, automatismes, électriciens, mécaniciens, partenaires – ont été mobilisés pour développer ce système unique à Fos. « La version actuelle est la quatrième du genre », précise Florent Estève. Type de caméra, emplacement, capteurs, wifi : le dispositif a été amélioré pendant deux ans.

« La première amélioration a été l'installation de deux caméras à l'avant du mannequin. Cela donnait des vidéos qu'il fallait analyser, de

rouleaux en rouleaux. L'IA, entraînée à repérer les défauts bloquants, fait désormais ce travail et permet de gagner du temps. »

Elle identifie aussi les rouleaux et leur emplacement, facilitant les interventions. Les caméras, protégées par un dôme, n'ont désormais besoin que d'un nettoyage pour donner leur pleine mesure. Deux nouveaux modèles installés en mai offrent une qualité d'image renforcée grâce à un éclairage embarqué.

3 questions à Kamel Aissat, digital officer



Mieux comprendre les installations, anticiper les dérives, faciliter le travail des équipes : la digitalisation transforme progressivement le quotidien à l'usine. Kamel Aissat, digital officer, revient sur ses enjeux et ses bénéfices concrets.

Pourquoi la digitalisation est-elle devenue indispensable aujourd'hui ?

Parce que l'environnement industriel se complexifie, avec des exigences accrues en performance, sécurité, fiabilité et décarbonation. La digitalisation permet de centraliser et d'exploiter des données jusqu'ici dispersées, pour mieux comprendre les phénomènes et anticiper les dérives avant qu'elles n'impactent la sécurité ou la production. La digitalisation contribue aussi à préserver et partager les savoir-faire, en rendant l'information accessible au bon moment pour les équipes.

Quels métiers sont concernés ?

Tous les domaines sont concernés : production, maintenance, qualité, logistique, sécurité et fonctions supports. L'IA vision permet de détecter les défauts, tandis que la data et l'IA générative aident à analyser les situations et à orienter les actions sur le terrain.

Quels sont les bénéfices pour les équipes ?

Gain de temps, interventions plus sûres, accès rapide à l'information : les bénéfices sont immédiats. La digitalisation renforce l'autonomie des équipes, valorise les métiers et contribue à une performance plus durable.

Leste à grands stigmas, la libellule de bleu vêtue

Certifié ResponsibleSteel depuis mai 2022, ArcelorMittal Méditerranée a à cœur de progresser dans tous les domaines, y compris ceux n'ayant pas un impact direct sur la performance financière.



©Livia VALLEJO

Elle est sympa, cette libellule. Rare, elle se laisse approcher et observer sans trop de difficultés dans les espaces naturels du site de Fos-sur-

Mer. « Quand elle est là, on la repère facilement, et, en étant discret, on peut l'approcher », détaille Livia Vallejo, entomologiste chez Eco-Med, le cabinet qui gère ces espaces en lien avec ArcelorMittal.

Et ce qui attire l'œil, c'est cette couleur bleue. Un peu d'azur virevoltant dans le monde des marais... De son petit nom « leste à grands stigmas », cet insecte doit sa rareté à son mode de vie, lui qui naît dans des pièces d'eau saumâtres, avant de se développer dans les plantes des marais. « Au stade larvaire, elle reste dans les marais, et a un début de vie aquatique. En quelques semaines, elle se développe, a besoin des plantes pour grimper et sortir de l'eau, avant de devenir aérienne. »

De mues en mues, puisqu'elle change de peau pour grandir

(les scientifiques parlent d'un développement hétéromatobole), elle atteindra environ 4 cm, pour un cycle de vie d'environ deux ans. « Elle est présente dans les marais d'ArcelorMittal, dans des petites stations de l'étang de Thau, en Aquitaine... Elle est rare car « les aménagements littoraux les dérangent, et elle est donc tranquille dans cette zone, au nord du site, où la biodiversité est riche et protégée. »

Même si elle se laisse admirer, surtout en mai et juin, les deux meilleurs mois pour l'observer, la leste à grands stigmas garde encore sa part de mystère. « Je n'ai pas encore trouvé sa zone de reproduction, sourit Livia Vallejo. Pas toujours facile de marcher dans les marais. Mais je m'y attache. Je l'aime bien, cette libellule ! »

Une « journée usines ouvertes » mémorable

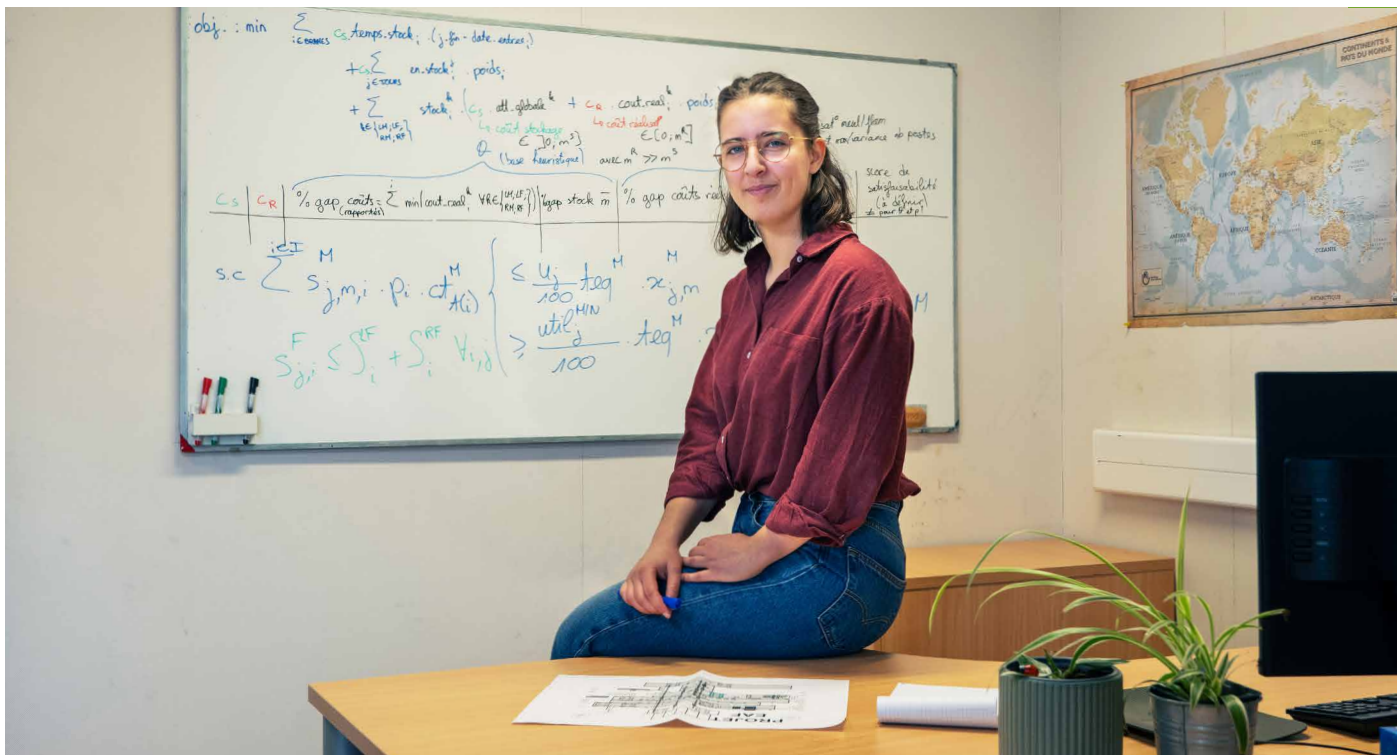


C'est pour permettre au grand public de mieux connaître l'industrie que la société des ingénieurs Arts et Métiers a créé les Journées Usines Ouvertes, qui a pour objectif déclaré de «casser les clichés ». 500 entreprises en France ont participé à cette initiative, à laquelle s'est joint le site ArcelorMittal de Fos-sur-Mer.

La visite du train à bandes a rencontré son succès habituel. Notre usine propose régulièrement des visites aux familles des salariés, accessibles à presque tous les âges.

Environnement : pour en savoir +





Juliette Schilling Doctorante en recherche opérationnelle

Elle adore les maths, et davantage encore l'informatique. A 23 ans, Juliette Schilling, doctorante en recherche opérationnelle en provenance de l'université de Nancy, enchaîne les découvertes sur le site de Fos. Et met ses connaissances scientifiques au profit d'une meilleure utilisation de nos outils.

Vous êtes originaires des Vosges, vous avez fait vos études à Nancy, comment êtes-vous arrivée à Fos ?

Si mon parcours scolaire et étudiant est linéaire, je n'ai découvert l'industrie de l'acier que l'an dernier, lorsque mes professeurs m'ont parlé de cette filière, et d'un ancien diplômé de l'école, Kamel Aissat, qui travaille ici. Je suis venue faire un stage à Fos, et j'ai découvert le monde de la sidérurgie, qui est passionnant. Lorsque j'ai fini mon master 2, j'ai décidé de me lancer dans une thèse en recherche opérationnelle. Arrivée en octobre 2025, je vais passer trois ans sur le site, avec des demandes très concrètes, au niveau des halles à travaux, du pont 721 de l'aciérie, de la consommation énergétique...

Qu'allez-vous apporter à ces dossiers ?

Le gros sujet de ma thèse, c'est l'optimisation des flux, en modélisant des installations de façon mathématique. J'utilise ce

qu'on appelle de de la simulation à événement discret, ce qui permet, en combinant maths et informatique, de déterminer comment optimiser ou adapter le fonctionnement d'une installation. Par exemple, de déterminer comment il faudra modifier le pont roulant 721, pour le remettre à neuf tout en l'adaptant au fonctionnement du four à arc électrique en projet.

A quoi vous attendiez-vous en arrivant sur le site de Fos-sur-Mer ?

Je ne connaissais pas grand-chose de l'industrie de l'acier. Je ne m'attendais pas à un univers aussi complexe, où on peut aller rapidement d'une installation à l'autre, et comprendre le rôle de chaque unité. Cette proximité entre chaque maillon de la chaîne fait qu'ici, tout est intéressant !

Vous vous êtes sentie à l'aise rapidement ?

Tout de suite ! J'ai été très bien accueillie autant sur le site que dans ma nouvelle vie provençale, et mon club d'aïkido.

Cette passion pour les maths, ça vous vient d'où ?

Je l'ai réalisé en classe de 5^{ème}, grâce à un professeur formidable. J'ai adoré ça jusqu'au bac (j'ai eu 20 en maths au bac S), et après j'ai plutôt développé un goût pour l'informatique. Les maths appliquées, c'est plus concret !

Vous êtes aussi très impliquée dans la lutte contre les stéréotypes de genre. Pourquoi ?

Parce que j'ai trop souvent entendu que les filles n'étaient pas faites pour les sciences. Comme ces croyances ont la vie dure, j'ai intégré plusieurs réseaux, dans ma région, pour les combattre. Et je vais rejoindre Femmes de steel. A 23 ans, je pense avoir une proximité avec les jeunes filles pour qu'elles écoutent ce que j'ai à leur dire.